

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

BRINS

Au mois de mai, on cueille un brin de muguet...

Mais en automne, on ramasse un brin de cafard...

Le cafard, ça pousse comme un champignon (c'est le cas de le dire) chez les gens qui vivent en fôles, dans les âmes qui s'abandonnent, dans les esprits en friches, qui ne se « cultivent » plus ou s'éloignent du soleil dans le terroir du découragement ou le fumier du péché...

Le cafard, c'est une fleur que certains aiment quelquefois respirer, mais une fleur pâle, décolorée, sans parfum sinon celui de pourri ; c'est une fleur amère et souvent vénéneuse... l'automne est sa saison préférée et le chrysanthème est un peu son cousin.

On a beau admirer les teintes admirables des bois en automne, ces coloris rouilles, ocres, jaunes et même or : cela n'empêche pas que c.s. feuilles sont mortes...

Il y a chaque année quelque chose qui semble mourir en automne. A commencer par une année sur son déclin, une année qui nous a vieillés un peu plus...

Les jours ont diminué, le ciel est bas, la nuit vient vite, de plus en plus interminable.

Et puis, les premiers froids si pénibles à supporter par un corps encore habitué aux bêtises de l'été : les pluies, les gels matinaux, et même les premières neiges humides plus désagréables que les grands froids de février...

Les santés accusent des défaillances, les rhumes et gripes se repassent en chaîne, de voisins à voisins : les grands malades luttent plus difficilement et les vieillards se sentent plus fragiles.

Il faut rallumer les fourneaux, l'interminable corvée du bois à descendre du grenier ou à descendre des bois d'alentour... Il faut reprendre toutes les activités d'hiver : réunions, associations multiples, groupes d'études, etc...) que l'été et le plein air avaient relégués dans l'armoire aux langes... et on ne se sent guère courageux...

C'est de tout cela que naît le



DE CAFARD...

cafard... ce sentiment triste et bizarre que faute d'autre nom on a appelé ainsi...

A la Verrerie, on le sent revenir chaque année, (tout comme un vulgaire rhume contagieux qui en un rien de temps a contaminé toute une population...) et cette année il semble plus virulent que jamais.

— Est-ce à cause de la lenteur avec laquelle la Verrerie améliore ses conditions de vie, son hygiène publique, son habitat ?

— Est-ce à cause de la rapidité avec laquelle les nouvelles méthodes de réorganisation du travail sont mises en œuvre à l'usine, bousculant ainsi de vieilles habitudes traditionnelles et causant une certaine angoisse en ce qui concerne l'avenir ?

— Est-ce à cause des départs nombreux de ceux que nous connaissons et aimons et qui depuis l'exode massive due à la fermeture de la Verrerie mécanique, vont chercher ailleurs travail et logement ?

— Est-ce à cause du découragement qui monte peu à peu de la constatation de tout ce qu'il y aurait à faire dans le monde entier aujourd'hui si bouilleraient, pour qu'un jour les gens puissent vivre vraiment en hommes libres, moins préoccupés de l'obsédant problème du pain quotidien et de la Paix, et plus conscients de ne pas être esclaves de la fatalité, mais Fils de Dieu, aimés par leur Père ?

Le chrétien, comme les autres subit le cafard...

Le chrétien plus que les autres, peut-être, en souffre...

Mais le chrétien ne se laisse jamais ni envahir par le découragement, ni noyer par l'angoisse du lendemain, ni vaincre par le cafard...

c'est Bernard TSCHAEN

— Votre Prêtre — qui vous l'assure.

D'AUTRES AUSSI...

luttent et espèrent

AUX 4 COINS DU MONDE

Seigneur, j'ai peur de ma peur...

J'ai peur de te laisser.

Seigneur, j'ai peur de ma peur...

J'ai peur de ne pas tenir jusqu'au bout.

Seigneur, je souffre et je te prie.

Toi, glorieux, ne m'oublie pas.

Le courage de donner ma vie pour toi.

Donne le mol... et l'amour.

Qui me fera « un » avec toi...

PRIÈRE D'UN JEUNE CHRÉTIEN CHINOIS

Mon général, votre tank est si solide !

Il couche une forêt, il écrase cent hommes.

Mais il a un défaut ;

il a besoin d'un mécanicien.

Mon général, votre bombardier est si puissant !

Il vole plus vite que l'orage

et transporte plus qu'un éphémère.

Mais il a un défaut ; il a besoin d'un pilote.

Mon général, l'homme est très utile !

Il sait voler, il sait tuer.

Mais il a un défaut : il sait penser.

Bertolt BRECHT

— Ecrivain allemand —

